

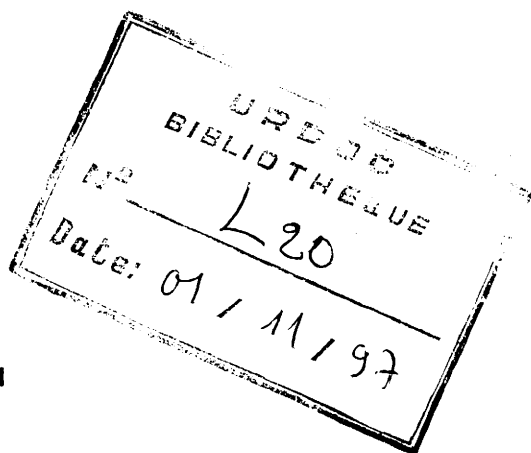
1792

L20

OFFICE DU NIGER
ZONE DE NIONO
PROJET RETAIL III
URDOC

République du Mali
Un Peuple - Un but - Une Foi

Les cultures maraîchères à l'Office du Niger :
Enjeux et Perspectives



Novembre, 1997

Yacouba M. Coulibaly¹

R. DUCROT²

Mamadou K. SANOGO³

Boré F.L. Traoré⁴

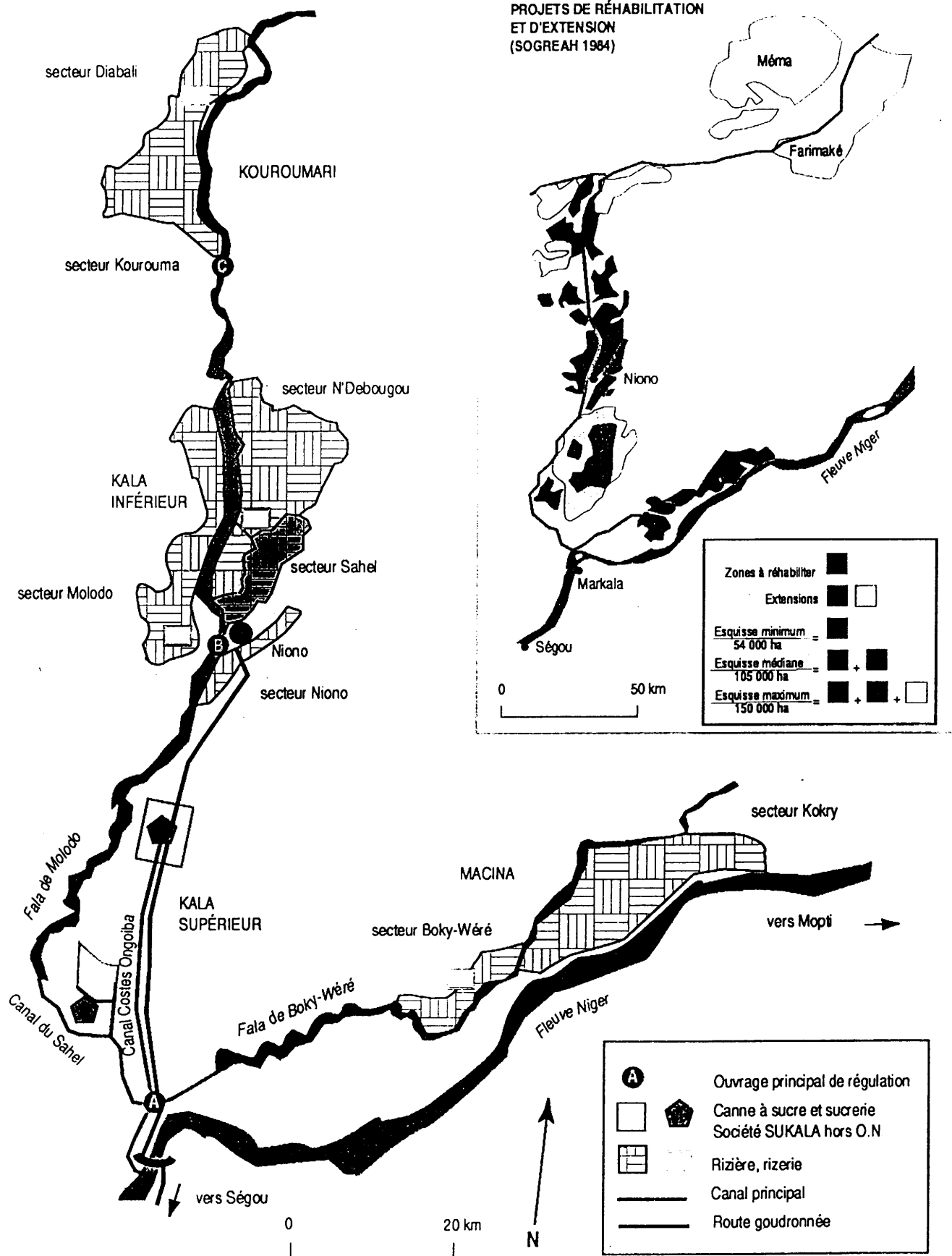
Unité De Recherche Développement Observatoire Du Changement

¹ Adjoint chef de projet URDOC

² Chef de projet URDOC

³ Chef service conseil Rural DADR ON ségou

⁴ Spécialiste femme et développement DADR ON Ségou



: L'Office du Niger aujourd'hui

Créé en 1932 avec pour objectif la mise en valeur d'un million d'hectares irrigables dans le delta mort du fleuve Niger, l'Office du Niger, avec plus de 50.000 ha aménagés, est aujourd'hui le plus grand périmètre irrigué de l'Afrique occidentale. Il est situé à 350 km de Bamako, dans la région administrative de Segou en plein centre du Mali.

- Le climat, de type sahélien se caractérise par une pluviométrie moyenne annuelle d'environ 500 mm et la succession de trois saisons .
 - l'hivernage (saison des pluies) de mi -juin à octobre : les précipitations, très irrégulières, sont plus importantes pendant les mois de juillet et Août. C'est la principale période de culture du riz. L'engorgement d'eau des sols argileux laisse peu de place pour d'autres cultures notamment maraîchères.
 - la saison sèche froide, de novembre à février : c'est la période des basses températures avec des minima pouvant atteindre 10°C tandis que les maxima ne dépassent pas 30°C. C'est la période favorable pour les cultures maraîchères.
 - la saison sèche chaude de mi février à mi juin : on enregistre les températures les plus élevées, la moyenne des maxima atteint 40°C en mai
- Le terrain est constitué par une mosaïque complexe de sols d'origine alluvionnaire à dominance argileuse.
- L'irrigation, de type gravitaire est possible grâce à l'eau du fleuve Niger, retenue par le barrage de Markala et drainée sur plus de 160 km à partir d'un dispositif de canalisation et des ouvrages de régulation. Des difficultés de drainage sont souvent observées, surtout au niveau des zones non réaménagées.
- Environ 14.000 exploitations agricoles, réparties entre 5 grandes zones de production

- (Niono, Molodo, Macina, Kouroumari et N'Débougou) assurent la mise en valeur des terres aménagées.

La riziculture et le maraîchage constituent les principales activités agricoles. Initié au début des années 80, un vaste programme d'intensification de la production agricole a entraîné ce qui pourrait être qualifié de « révolution verte ». Les rendements moyens à l'hectare ont passé de 2 à 5 tonnes de paddy. Des pointes de 7 à 8 tonnes sont observées dans les zones fortement intensifiées de Niono et N'Débougou. Cette intensification est basée sur l'utilisation de variétés à haut potentiel de rendement, de fortes doses d'engrais chimiques et la double culture (partielle) du riz. La réhabilitation du réseau d'irrigation, de drainage et du parcellaire s'est révélé donc un préalable indispensable. Néanmoins certaines techniques intensive (repiquage et fertilisation) ont diffusé dans les zones non réaménagées.

- Depuis la restructuration de 1994 qui a nécessité un recentrage de ses activités, l'Office du Niger ne disposent que de 327 agents pour la fourniture de tous les services nécessaires au bon fonctionnement de l'entreprise. Il s'agit de la gestion du réseau (distribution de l'eau et entretien), en collaboration avec les agriculteurs, le conseil agricole et le suivi des activités agricoles.
- Les importants acquis de la riziculture masquent cependant certaines contraintes notamment une forte pression foncière et une fragilisation des petites exploitations dans un contexte d'évolution incertaine des prix et du système de crédit.

Le nouvel environnement socio-économique créé par l'évolution démographique, le désenclavement de la ville de Niono et la dévaluation du franc CFA s'est accompagné d'une modification des systèmes de production. Le maraîchage, activité traditionnelle des femmes, connaît actuellement un essor avec la forte implication des hommes. Ceci fait de l'Office du Niger une grande zone de production maraîchère avec une production annuelle de produits maraîchers (toutes spéculations

confondues) avoisinant 50.000 tonnes. La disponibilité permanente de l'eau en fait également un vaste pôle de développement potentiel du maraîchage

La situation actuelle du maraîchage à l'Office du Niger se caractérise par :

▲ Une augmentation annuelle des surfaces emblavées

Le peu d'intérêt porté par l'Office du Niger avant les années 90 pour les cultures maraîchères laissait une faible part à ces cultures dans l'occupation des terres. Elles étaient seulement pratiquées sur les terres marginales (non dominables pour la riziculture) et les espaces réservés pour l'extension des villages.

Au cours des premiers travaux de réhabilitation du projet Retail, des soles spécifiques ont été dégagées pour le maraîchage. Ce sont de petits lopins attribués aux exploitations agricoles suivant une norme de 2 ares par PA (population active de 8 à 55 ans). Les résultats encourageants de cette première expérience ont conduit à la généralisation de ce modèle foncier à tous les nouveaux schémas de réhabilitation de l'Office du Niger.

Le regain d'intérêt des agriculteurs pour cette activité, suite à plusieurs facteurs favorables, a provoqué un blocage foncier dont la stratégie de gestion a été l'intégration partielle des cultures maraîchères dans les assolements. Elles sont cultivées en rotation avec le riz.

Comme l'indique le tableau suivant, l'activité maraîchère se développe dans toutes les zones de l'Office du Niger.

Tableau : Evolution des surfaces maraîchères à l'Office du Niger au cours des trois dernières campagnes

Zone de production	1994/95		1995/96		1996/97	
	surfaces (ha)	%	surfaces (ha)	%	surfaces (ha)	%
Niono	486	37	677	40	655	26
Macina	260	20	320	19	455	18
Kouroumari	199	15	300	17	385	15
Molodo	265	20	233	13	322	13
N'Débougou	99	8	185	11	702	28
Total Office du Niger	1309	100	1748	100	2519	100

Source : Suivi/Evaluation, Office du Niger

On estime que ces chiffres sont en deçà de la réalité car ils concernent seulement les surfaces pour lesquelles l'Office du Niger est supposé percevoir une redevance hydraulique. Or les agriculteurs pratiquent le maraîchage sur les terres réservées pour l'extension des villages et toutes celles pouvant être irriguées le long des drains.

▲ Une diversification limitée des spéculations

L'échalote, la patate douce et la tomate sont les principales cultures ; l'ail, le gombo le piment et des spéculations « exotiques » (laitue, chou, betterave....) sont également cultivées. L'échalote est la culture dominante et couvre plus de 60% des surfaces. Plus de 1600 ha (65%) des superficies emblavées en 1996/97 lui étaient consacrés. L'importance des surfaces réservées aux différentes cultures varie d'une zone de production à l'autre. L'échalote se rencontre dans toutes les zones tandis que les zones de Niono et N'Débougou semblent se spécialiser respectivement pour la production de tomate et d'ail.

▲ Une diversité des types d'exploitations maraîchères

Une première étude menée en 1996 par l'URD/OC sur la caractérisation des exploitations maraîchères dans la zone de Niono, a permis de noter deux principaux modes de mise en valeur des parcelles maraîchères.

- (i) Un mode collectif, pratiqué par environ 20% des exploitations dans lequel une exploitation commune procure un revenu collectif géré par le chef d'exploitation

(ii) Un mode individuel dominant caractérisé par la segmentation des surfaces entre les dépendants qui assurent individuellement leur mise en valeur et disposent d'une autonomie pour la gestion des revenus.

Cependant un troisième mode marqué par des regroupements des dépendants selon la lignée matrimoniale, ou autre affinité est également observé.

Cette étude permet de classer les maraîchers en 5 catégories .

Les gros producteurs : Ils exploitent collectivement des surfaces généralement supérieures à 70 ares et ont tendance à se spécialiser dans la production d'échalote et de tomate.

Les petits producteurs en collectivité exploitant des surfaces inférieures à 40 ares.

Les producteurs individuel se diversifiant : la diversification des espèces est un choix stratégique pour se sécuriser contre les cas de mévente.

Les petits producteurs individuels : essentiellement orientés vers une forte spécialisation dans la culture d'échalote.

Les femmes : leurs exploitations de taille très variables se caractérisent par une forte diversification des espèces cultivées (légumes destinées à la consommation familiale)

▲ Une augmentation de la production

Suite aux efforts conjugués des structures de recherche et de vulgarisation l'amélioration de la technicité des maraîchers a conduit à une augmentation des rendements (en moyenne entre 20 et 30 tonnes/ha) pour l'échalote, la tomate et la patate douce. Cependant, les disparités importantes entre producteurs, les écarts par rapport aux potentiels sahéliens (D'Arondel de Hayes et Traoré, 1990), indiquent qu'il reste des marges de manoeuvre possibles.

Les chiffres du Service Suivi/Evaluation de l'Office du Niger indiquent une forte augmentation de la production maraîchère au cours des trois dernières campagnes. De 29.000 tonnes (toutes spéculations confondues) en 1994/95, elle atteint 50.000 tonnes en 1996/97.

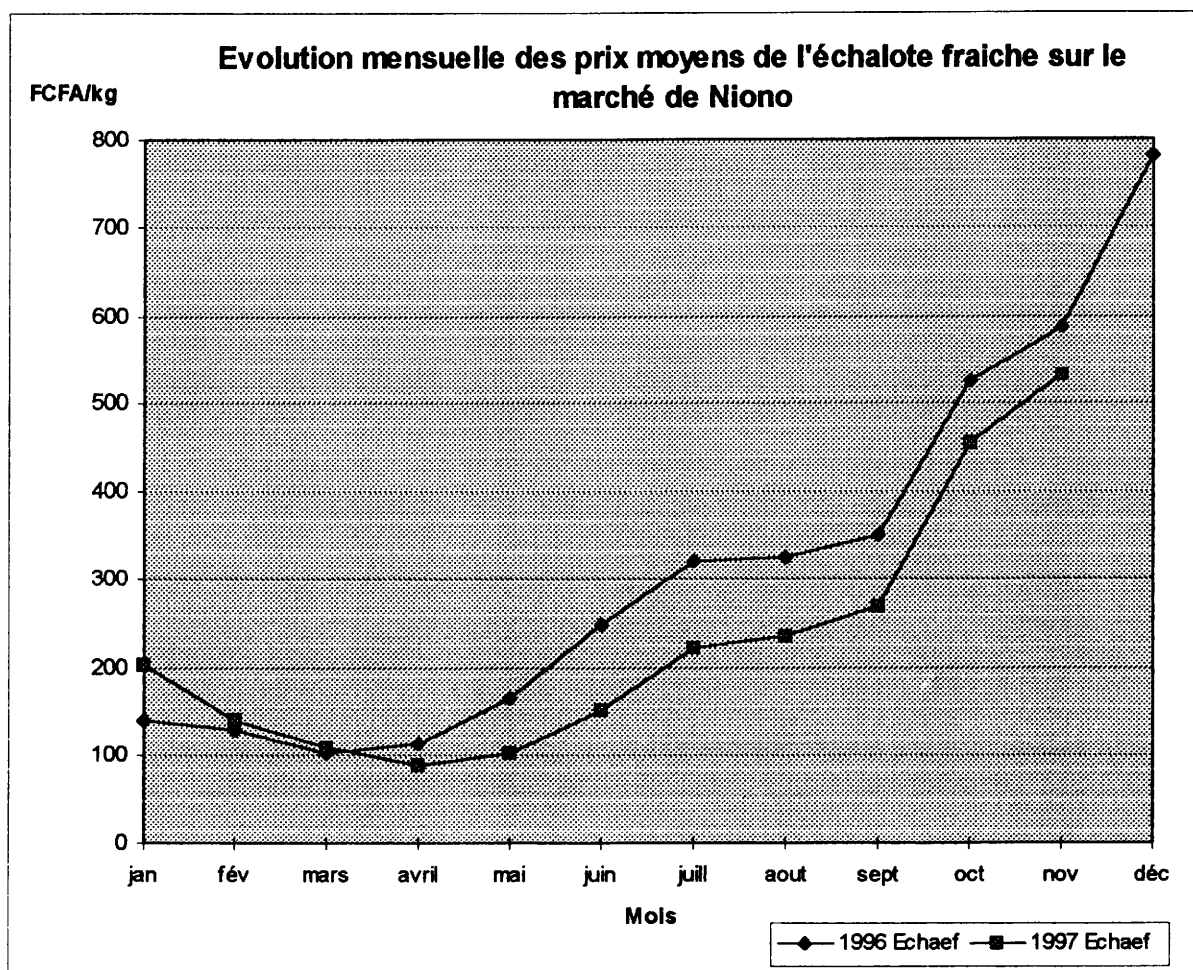
▲ Des problèmes d'écoulement

La concentration de l'installation des cultures entre les mois de novembre et de janvier conduisant à une récolte groupée (avril, mai) le caractère très périssable des produits, l'étroitesse du marché et l'absence d'infrastructures appropriées de transformation et de conservation entraînent une forte fluctuation des prix .

Le graphique suivant indique l'évolution des prix de l'échalote sur le marché de Niono au cours de l'année 1997.

Ceci entraîne un manque à gagner sur les valeurs ajoutées même si les coûts de production sont jugés acceptables. Ils sont évalués à 59 F CFA/ Kg et 29 F CFA/kg respectivement pour l'échalote et la tomate, pour des valeurs ajoutées respectives de 40.320 F CFA/are et 13.365 F CFA/are.

L'organisation des producteurs apparaît aujourd'hui comme le préalable à toute action visant une meilleure valorisation des produits maraîchers. Initiée timidement avec une expérimentation de la production contractuelle de la tomate industrielle pour le compte de la SOMACO, elle évolue vers une extension à toutes les spéculations, notamment les échalotes. Les actions en cours devraient voir se renforcer le rôle des organisations de maraîchers dans l'amélioration de la filière échalote.



▲ Des améliorations en perspectives

Avec un chiffre d'affaire estimé à 13 milliards de F CFA pour la seule campagne 1996/97), une contribution moyenne de 37% dans le revenu annuel global des exploitations, l'activité maraîchère mérite une attention particulière pour l'encadrement de l'Office du Niger à vocation jadis rizicole. C'est pourquoi, en collaboration avec différents partenaires (URDOC, APROFA, IER, agriculteurs) d'importants programmes visant à promouvoir le développement des cultures maraîchères sont initiés en zone Office du Niger.

Ils portent sur

⇒ **l'augmentation de la production et de la productivité à travers**

- une Intensification des recherches
- une large diffusion des nouveaux paquets technologiques élaborés
- la formation des agents de vulgarisation

⇒ **Une meilleure valorisation de la production**

- mise au point de techniques de transformation et de conservation adaptées
- identification de partenaires pour une transformation à grande échelle (tomate surtout).
- identification de variétés et de techniques permettant un étalement de la production
- l'organisation des producteurs
- amélioration de la qualité des produits
- recherche de nouveaux débouchés